
PRÉSENTATION DU N°21 DES CISG

Jean-Luc Metzger et Jean-Marie Pillon

Le RT30 de l'Association Française de Sociologie, réseau thématique consacré à la sociologie critique de la gestion se déconfiner en cette rentrée 2020 et vous présente une nouvelle livraison de son bulletin, *Les Cahiers internationaux de sociologie de la gestion*. Après une pause à l'hiver 2019-2020, pour nous consacrer à la lutte contre la loi de programmation pluriannuelle de la recherche, et un printemps bousculé par la crise sanitaire, nous remettons notre ouvrage avec ce numéro 21.

À cette occasion, la rubrique « Articles de recherche » donne la parole à l'un des membres du RT 30, Brice Nocenti, docteur de l'Université Paris VII et ATER à l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse. Ce dernier nous propose de nous confronter aux ambiguïtés d'une notion qui sature les analyses critiques des politiques contemporaines : le néolibéralisme. L'enjeu pour lui est de montrer que cette notion, plutôt que d'être saisie comme une réalité globalisante, une variable explicative des processus à l'œuvre dans l'économie ou au sein de l'État, gagnerait davantage à être mobilisée au cœur de la démarche empirique d'enquête, dans une perspective sociohistorique. « L'organisation scientifique de la concurrence », comme l'identifie Brice Nocenti, apparaît alors comme l'ensemble des pratiques d'acteurs et d'actrices appartenant à des groupes de professionnels eux-mêmes en concurrence, et qui cherchent, au moyen des principes et des outils de gestion, à gouverner les conduites. Brice Nocenti propose alors d'ouvrir des chantiers prioritaires consistant à « réaliser des sociohistoires précises de la constitution de telle ou telle profession gestionnaire concernée par l'organisation scientifique de la concurrence ». Ambitieuse et délicate mission qui nécessite : 1) de pénétrer au cœur des « bureaux difficiles d'accès (...) [où s'inventent sans garantie de réussite] les pratiques concrètes d'organisation à distance de mécanismes de marché » ; 2) et « de suivre l'effet de leurs politiques jusqu'au travail réel des ouvriers, des employées ou des professionnel.les, parfois dans d'autres organisations ».

Dans le sillage de cet article, la rubrique « Actes du séminaire du RT 30 » offre un cas en acte de mise en concurrence, à une toute autre échelle toutefois. À l'occasion de la présentation de son livre, *Au cœur des cabinets-conseils. De la distinction à la soumission*,

Sébastien Stenger, nous a en effet permis de réfléchir à l'organisation du consentement et de l'engagement des consultant.e.s chez les poids lourds du secteur. Le grand intérêt de l'ouvrage est d'articuler les dispositifs de gestion du personnel, propre au monde du conseil, avec les dispositions dont sont pourvus les candidat.e.s sélectionné.e.s pour y travailler. Il apparaît alors que le surinvestissement au travail des jeunes consultants s'inscrit pleinement dans un parcours social structuré par les pratiques de distinction. Depuis l'École et au moyen de leurs dotations familiales, ils ont appris à apprendre les règles du jeu – trouvant ainsi les dispositifs de gestion légitimes –, à s'y plier et à en sortir grandis et reconnus. « À quel prix pour eux-mêmes et pour leurs clients ? », peut-on alors se demander. Grâce au débat engagé par Gaëtan Flocco – sociologue, maître de conférences à l'université d'Évry-Val-d'Essonne –, et Camille Gasnier – docteure en sociologie, diplômée de l'EHESS, Experte CSE-CHSCT et membre du RT 30 –, Sébastien Stenger précise sa démarche empirique et argumentative – se départir du préjugé selon lequel les consultant.e.s sont « aliéné.e.s » – et propose plusieurs pistes pour prolonger sa recherche.

Avec un regard plus historique, et sans craindre de dépasser le *Goodwin point*, la rubrique « Entretien » se lance à la poursuite des rouages humains de la barbarie nazie par-dessus l'épaule de Johann Chapoutot. Ce dernier, questionné par Olivier Cléach – docteur en sociologie, coresponsable du RT30 – et Mylène Belbézier – doctorante au Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S), membre du bureau du RT 30 – sur son dernier livre *Libres d'obéir. Le Management du nazisme à aujourd'hui*, nous invite en effet à considérer que certains principes du management « moderne », promus dans les années 1950-1970, tout particulièrement parmi l'élite industrielle des pays germanophones – Allemagne, Autriche, Suisse alémanique –, que ces principes donc, l'ont été sous l'impulsion d'un ancien théoricien nazi, Reinhard Höhn. Ce dernier, en effet, incarne de façon emblématique la double vie et la double influence des acteurs majeurs du III^e Reich : général SS, professeur à l'Université de Berlin, directeur d'institut, très proche de Heinrich Himmler, il connaît, après 1945, une seconde carrière à succès, en tant qu'« inventeur d'un modèle de management salué dans le monde germanique et ailleurs, auteur à succès de manuels de management, sans oublier qu'il a fondé et dirigé la principale école de commerce en Allemagne ». On peut bien sûr voir ce travail minutieux, érudit, comme la volonté d'approfondir l'idée de « la banalité du mal », la thèse controversée proposée par Hannah Arendt, selon laquelle derrière l'apparente froideur de la rationalité instrumentale, se profile un univers de destructions et de ravages. Mais au-delà de son intérêt historique propre, les analyses de Johann Chapoutot visent, à « comprendre, d'une part, le nazisme en tant que tel, et, d'autre part, l'organisation économique allemande », et notamment, son versant gestionnaire. Plus généralement, ces réflexions sociohistoriques sur la biographie des théoriciens du management interrogent les fondements idéologiques des principes d'organisation et des représentations qui structurent aujourd'hui notre monde.

Enfin, la rubrique « Chemins de travers/e » se consolide. Après la projection dans un futur proche où, reprenant les conclusions les plus pessimistes du GIEC, Angéla Mollé avait placé son récit (voir le numéro 20 des CISG), c'est vers le passé proche que se tourne Rémy de Trussac, avec le premier épisode d'une série de nouvelles centrées sur certains événements survenus en 1979. Ce premier épisode, intitulé « Azadeh », nous plonge dans les bouleversements, étrangement concomitants : de l'improbable chute du Shah d'Iran, chassé par « le peuple », chute aussitôt suivie de la prise du pouvoir par la théocratie chiite

et l'instauration d'une République islamique – saluée alors par une partie des intellectuels français comme un espoir de démocratisation – ; de l'élection surprise de Margaret Thatcher au poste de premier ministre britannique, élection dont les conséquences n'ont guère été anticipées ; et de l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique, invasion précipitée et initialement conçue comme brève, qui contribuera à la disparition de l'URSS, l'un des événements les plus marquants de la seconde moitié du XX^e siècle. C'est sur cet arrière-fond de chamboulements macro-politiques que le personnage principal, cadre dirigeant d'une société de conseils en placements financiers, momentanément victime d'un étrange traumatisme crânien, se remémore la manière dont il a participé à l'émergence d'une « nouvelle économie », rétrospectivement qualifiée de néolibérale.

On le voit, ces quatre textes, réunis ici de façon fortuite du fait de l'actualité récente du RT 30, présentent deux points communs saillants. D'une part, ils portent tous sur le rôle joué par plusieurs groupes professionnels relevant du fait gestionnaire au sens large : ceux qui contribuent à la construction sociale des marchés, de la gestion des ressources humaines, du « conseil », de l'« audit ». D'autre part, leurs auteurs accordent une grande importance à la recherche des conditions socio-historiques de faits perçus comme « naturels ». Démarche historique, recherche des origines, reconstitution des dynamiques, toutes ces démarches rappellent également la nécessité de ne jamais rien tenir pour acquis.

Nous vous laissons donc profiter de cette nouvelle mouture des *Cahiers internationaux de sociologie de la gestion* et vous souhaitons un grand courage pour affronter la rentrée.